

19/03/2015



TÉMOIGNAGE - Depuis, les évêques qu'il a nommés ou promus bousculent eux aussi par un « style François », notamment dans les riches Églises du Nord.

En délaissant l'appartement pontifical du troisième étage du palais apostolique, au Vatican, pour quelques pièces de la résidence Sainte-Marthe, le pape François avait marqué les esprits il y a deux ans. Soucieux d'« une Église pauvre pour les pauvres », il a ensuite multiplié les petits gestes, payant la note de l'hôtellerie où il était hébergé avant le conclave, ou préférant de petites voitures aux berlines vaticanes.

En deux ans, ce style de vie tout en sobriété, hérité de celui qu'il menait à Buenos Aires, s'est finalement imposé au Vatican tout comme pour les évêques qu'il a nommés sur les grands sièges épiscopaux à travers le monde. À leur tour, ils impriment un « style François » à des Églises riches habituées à un certain standing...

Un évêque qui fait ses courses

Ainsi Mgr Blase Cupich, arrivé cet automne à Chicago, ne s'est pas installé à la résidence épiscopale comme tous ses prédécesseurs depuis 1885. Préférant laisser cette demeure d'une valeur de 14 millions de dollars à un usage officiel ou aux hôtes de passage, il s'est établi au plus près de sa cathédrale où il célèbre chaque jour la messe.

L'ancien évêque de Spokane, modeste diocèse du nord-est des États-Unis, y vivait en résidence avec les séminaristes, dont il partageait souvent le repas, faisait lui-même ses courses et à dîner lorsqu'il recevait des amis. Une façon, pour lui, de connaître le prix des biens, justifiait-il dans une interview à l'agence catholique américaine CNS après sa

nomination?: « *Je reste proche aussi de tas de familles que je connais depuis 40 ans comme prêtre.* »

Dans un pays en crise

Même choix à Madrid pour Mgr Carlos Osoro, nommé en octobre, qui a délaissé le palais épiscopal proche de la Plaza Mayor pour un appartement des Petites Sœurs de [Jésus](#) dans un quartier de Madrid, devenant le premier archevêque de la ville à avoir... des voisins de palier.

Il a aussi vendu la voiture offerte par son précédent diocèse de Valence pour une 308 Peugeot qu'il voulait conduire lui-même. Avant de renoncer?: « *Conduire à Madrid est vraiment impossible* » , regrette celui qui se rend chaque jour dans son bureau de la curie diocésaine tandis que son prédécesseur ne quittait que rarement son palais.

Son voisin de Valladolid, le tout nouveau cardinal Ricardo Blazquez Perez, conduit lui aussi sa Golf lui-même pour venir deux fois par mois jusqu'au siège madrilène de la conférence épiscopale, qu'il préside.

Soucieux, depuis toujours, d'une vie simple dans une Espagne frappée de plein fouet par la crise, il avait pris l'initiative, quand il était évêque de Bilbao, d'amputer son salaire pour en donner une partie à la Caritas. Un effort poursuivi à Valladolid et qu'il a incité ses prêtres à imiter.

« *Un style "bergoglien"* »

De la même manière, le cardinal Rainer Maria Woelki n'a pas attendu le pape François, qui l'a nommé en juillet dernier archevêque de Cologne, pour adopter un mode de vie simple. « *Déjà*

à Berlin, où il était auparavant, il avait un style "bergoglien", observe Jürgen Erbacher, vaticaniste allemand de la chaîne ZDF. Il se rendait à ses rendez-vous en métro »

.

Aujourd'hui, les habitants de Cologne aperçoivent leur archevêque de 58 ans à vélo ou faisant ses courses, portant parfois des jeans noirs. « Il salue volontiers alors que je n'avais jamais croisé son prédécesseur » , indique un habitant du quartier de la cathédrale.

Le cardinal a repris l'appartement de son prédécesseur mais l'a divisé en deux pour n'occuper que la plus petite partie. Lui qui fut naguère secrétaire du cardinal Meisner a refusé qu'un prêtre le serve dans cette fonction, gardant la laïque qui l'assistait à Berlin. « Beaucoup espèrent du changement après le style sévère et distant de Meisner » , commente Joachim Frank, chargé de la religion au quotidien local *Kölner Stadt-Anzeiger*

.

À lire?: [Discours du pape François aux évêques italiens](#) , le 19 mai 2014

» « **Rejoindre l'autre comme un frère** » »

Le changement de style n'est en effet pas seulement économique. « *Osoro n'a pas la main d'un évêque* » , se réjouissent ainsi les Madrilènes en référence à la manière de certains prélats de tendre la main pour la faire baiser par les fidèles. Au contraire, ceux-ci ont pu apprécier sa manière de se mêler aux familles, discutant longuement avec chacune d'entre elles, lors de la journée de prière organisée fin décembre pour la Sainte-Famille à la cathédrale de La Almudena.

Cet événement fut un tournant puisque le nouvel archevêque avait renoncé à la messe géante

que son prédécesseur célébrait avec une bonne part des évêques espagnols chaque année sur la place de Colon.

Ce rassemblement controversé, devenu une manifestation contre les politiques gouvernementales sur la famille, « *coûtait une fortune au diocèse* », a relevé Mgr Osoro qui se situe moins en confrontation avec la société que son prédécesseur. Il explique vouloir « *rejoindre l'autre, non comme un ennemi, mais comme un frère* »

À Chicago, aussi, Mgr Cupich fait figure de modéré dans une Église outre-Atlantique divisée sur les questions de société. « *Il est, bien sûr, contre l'avortement mais n'est pas ami avec les "pro-life" agressifs,* signale le vaticaniste américain John Allen. *À Spokane, il avait refusé que ses prêtres prennent part à leurs manifestations* »

La simplicité et l'ouverture de Mgr Cupich lui valent déjà le surnom médiatique de « *messenger américain du pape François* ». « *On peut s'attendre à ce qu'il soit le visage et la voix de François aux États-Unis* », confirme John Allen.

Radicalité

À Lisbonne, capitale d'un Portugal lui aussi durement touché par la crise, le nouveau patriarche, une des premières nominations de François dès mai 2013, frappe aussi par sa simplicité. « *Quand j'ai vu le style du pape François, je me suis dit que j'avais le même à la maison* » , confiait à l'hebdomadaire Sabado son secrétaire à Porto.

À Lisbonne, celui que le pape vient de créer cardinal, a continué à vivre sans voiture ni chauffeur et à monter au créneau pour dénoncer la dureté des politiques d'austérité dont sont victimes les plus pauvres.

À Cologne aussi, les thèmes que met en avant le cardinal Woelki rejoignent ceux chers au pape François. « *Sa première visite, avant même son installation à la cathédrale, a été auprès de*

sans-abri, signale son porte-parole. Depuis novembre, il mène aussi une campagne pour l'accueil des réfugiés, faisant chercher des logements. En économie, il a critiqué durement les salaires insuffisants et les conditions de production d'une chaîne vestimentaire à bas prix. »

Autre fait marquant, lors d'une marche anti-islam du mouvement Pegida qui devait aboutir à la cathédrale, il en a arrêté l'éclairage, laissant ainsi le grand vaisseau gothique dressé dans le noir. « Quand on l'écoute sur les migrants ou l'économie, on retrouve une radicalité similaire à celle du pape François » , estime Jürgen Erbacher.

Renouveau indispensable

Dans certains pays, ce nouveau style était indispensable?: ainsi en Irlande où une hiérarchie toute puissante a perdu une bonne part de sa crédibilité dans les affaires de pédophilie. « Le renouveau de l'Église irlandaise doit être un renouveau humble. Je ne voudrais surtout pas laisser penser que nous voulons revenir en arrière, à cette époque où les évêques contrôlaient tout dans la société, y compris la politique et la législation »

, confiait en septembre dernier à

La Croix

Mgr Eamon Martin, nouvel archevêque d'Armagh et primat de toute l'Irlande. Avant de proposer à la journaliste de la raccompagner lui-même à la gare en voiture.

« J'en profiterai pour rendre visite à un ami malade. »

En France, des évêques pasteurs

En France, où la pauvreté de l'Église a habitué depuis longtemps les évêques à un style de vie plus sobre, le pape François n'a pas encore eu l'occasion de procéder à des nominations de premier plan. Il faudra ainsi attendre 2016 pour que l'archevêque de Strasbourg atteigne l'âge de 75 ans auquel il doit remettre sa démission, et 2017 pour l'archevêque de Paris. Et encore le pape n'est-il pas obligé d'accepter immédiatement cette démission. Néanmoins, les nominations effectuées depuis avril 2013 impriment déjà une constante, avec une nouvelle génération d'évêques qui sont, selon la volonté du pape, « des pasteurs proches des gens ».

Source. La Croix, 12/03/2015